Courrier de la Nouvelle-Orleans.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, H. BOSQUET,
E. DUVERGER, E. HARDY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 15 JANVIER.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 JANVIER, 1856.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, au prix de 25 cents pour les six numéros. Ils se présentent sous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme ils ne peuvent ouvrir un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerons sens profit la comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

LA PAIX EN EUROPE.

Depuis la prise de Malakoff et du sud de Sébastopol, l'attention, distraite pendant un an par le bruit des armes, s'est reportée sur les bruits de paix qui paraissent depuis le commencement de la lutte. Il est difficile de discerner la vérité au milieu des mille rumeurs contradictoires qui circulent en Europe. Les gouvernemens sont évidemment fatigués de la guerre et ils seraient heureux de trouver un moyen honorable de faire la paix, mais la question principale se complique de tant d'amours propres froissés que le rétablissement des anciennes relations pacifiques nous semble impossible pour le moment.

L'orgueil de la France est satisfait; cette puissance a vaincu la cité Sébastopol, mais l'Angleterre a éprouvé devant la citadelle moscovite des échecs dont le souvenir l'humilie. Il lui tarde d'en tirer vengeance et d'accomplir un exploit qui relève sa réputation militaire compromise en Crimée. Elle veut attaquer seule Cronstadt afin de conquérir par ses flottes la gloire dont s'est couverte l'armée française en Orient. Le gouvernement anglais équipe dans ce but une immense escadre à laquelle il faudra deux cents barges flottantes armées d'une formidable artillerie. D'après les [illegible] qui ont eu lieu dans cette [illegible] adversaires de la Russie sont persuadés [illegible] Cronstadt partagera le sort de Sébastopol.

Mais si la paix était conclue en ce moment, l'Angleterre n'aurait pas l'occasion de laver la tache qui dépare son écusson; aussi l'opinion dans ce pays est-elle toute à la guerre. Si le gouvernement ni la nation ne désirent la paix, il leur faut auparavant une revanche et rien que la destruction de Cronstadt ne saurait les satisfaire.

La Russie ne peut pas non plus désirer sincèrement la paix. Sébastopol a succombé, sa flotte de la mer Noire n'existe plus, elle a éprouvé maints revers en Crimée. Comment se décider à conclure la paix dans un pareil moment? Elle croirait signer sa honte et sa déchéance. Si elle repousse l'attaque des Anglais contre Cronstadt, elle se montrera moins intraitable, mais alors ces derniers auront un double motif pour s'opposer à la paix.

La situation, on le voit, est extrêmement embarrassante pour la diplomatie.

Nous lisons à ce sujet dans le journal *Le Nord*, publié à Bruxelles, et dont les sympathies sont acquises à la Russie :

La Glaive et le *Times* affirment que des négociations sont ouvertes à Vienne. Mais ils ajoutent que la Russie n'a pas encore fait de propositions : il nous semble qu'il n'y a pas lieu de s'en étonner; la Russie a vu Vienne, après les conférences de cette ville, les conditions auxquelles elle adhérait, et l'on proclame de plus que les alliés exigeront au point le plus qui de la Russie, le pouvoir d'exiger alors. Grâce à tout ce que l'on a publié en Angleterre et en France, sur le pouvoir des Russes, les personnes qui sont tout disposées à croire que la Russie implore la paix; ces gens-là se font une complète illusion: la Russie préférera certes la paix à la guerre, elle accepterait la paix avec honneur, mais elle ne la rendre pas. La Russie a qui le [illegible] cause certainement de grands préjudices, n'est pas au savoir qu'elle coûte cher aussi à ses ennemis et elle se sent une seve assez généreuse pour conserver toute sa force vitale malgré les coups qui lui sont ou qui lui seront portés. Elle ne méconnaît pas la force de ses adversaires, mais elle sait aussi la force de résistance, force occupée par le sentiment de l'honneur national et par l'enthousiasme qui pénètre et d'un seul coup tout ce qui appartient pour la défense de leur terre natale. Sous le regard de Dieu qui les invoquent et au nom de l'empereur qui les [illegible]

"La Russie a la fermeté et rien fait qui permette de croire qu'elle trait aujourd'hui au delà des concessions qu'elle faisait à Vienne dans l'intérêt de la paix du monde. Il est chimérique qu'en aucune façon qu'elle croit fait juste d'aller aujourd'hui au delà des propositions qu'elle aurait faites à la conférence et qui n'étaient point acceptées par l'empereur des Français, ni par lord Palmerston, enfin, la France et l'Angleterre, loin de se montrer disposées à accepter les anciennes propositions [illegible] qu'elle [illegible] Vienne, [illegible] aucune la [illegible] qu'elle croit [illegible]